

reine des devîs; puis, quand je naquis en bas, dans ce monde, je ne fus pas issue d'un fœtus, mais, pendant quatre-vingt onze kalpas, je naquis dans une fleur de manguier; je fus belle et fraîche et je connus toujours mes existences antérieures. Maintenant j'ai rencontré l'Honoré du monde qui a ouvert pour moi l'œil de la sagesse. Fille-de-manguier récita alors ces stances :

*La bienfaisance affectueuse des Trois Vénérables est universelle; — son intelligence sauve indifféremment hommes et femmes; — la grande récompense du don que je fis d'un peu d'eau et d'un fruit — a été que, grâce à cela, j'ai pu être affranchie de toutes les peines.*

*En ce monde, je naquis dans une fleur; — en haut, je fus reine des devîs; — depuis que j'ai pris mon refuge dans le Saint Bienheureux (Bhagavat), — mon champ producteur de bonheur est profond et fertile.*

Après avoir fini de rendre hommage, la bhikṣuṇī Fille-de-manguier retourna s'asseoir.

Au temps où le Buddha était en ce monde, dans un jardin du roi du royaume de *Wei-ye-li* (Vaiçâlî), un manguier poussa spontanément; ses rameaux et ses feuilles étaient abondants; ses fruits étaient beaucoup plus gros que ceux des autres manguiers; ils avaient une couleur brillante et avaient un parfum et une excellence extraordinaires. Le roi aimait fort cet arbre et personne n'avait le droit d'en manger les fruits, sinon les femmes les plus honorées du harem. Or, dans ce royaume il y avait un brahmane gr̥hapati dont la richesse était incalculable en sorte que nul dans tout le royaume ne pouvait l'égaliser; en outre, il était intelligent, perspicace et l'emportait par ses talents et sa sagesse sur la foule des hommes; le roi l'aimait fort et avait fait de lui un de ses grands ministres. Un jour, le roi invita ce brahmane à dîner; quand le repas fut fini, il lui donna un fruit du manguier; voyant que cette mangue avait un parfum et un goût tout particu-